

ОТДЕЛ РУКОПИСЕЙ	
Гос. биб-ли СССР им. Ленина	
Фонд №	301
Толстой	
Картон №	9
Ед. хран. №	9

Александр Т., мши.

Манифесты

1812 июня 25 ч.

Франц. яз.

Копия рукою Толстого Н.А.

ОТДЕЛ РУКОПИСЕЙ	Сбл.
Гос. биб-ли СССР им. Ленина	
№ поступления	4.

1

Nous Alexandre I.<sup>er</sup>

Par la grace de Dieu Empereur et Autocrateur

de  
Toutes les Russies. &c. &c. &c.

à  
Nos très-fidèles Sujets.

Dieu et l'Univers ont été témoins de nos querres  
dopiniés et avec quelles forces l'ennemi a pénétré  
dans nos Etats. Rien n'a pu détourner nos  
projets tant la perfidie égaleit l'obstination. Plein  
d'une profonde confiance et dans ses propres forces, et  
dans celles de presque toutes les puissances de l'Europe  
qu'il avait ralliées contre nous pour cette lutte,  
poussé par une insatiable avidité de conquêtes,  
altéré de sang, il a osé pénétrer jusque dans  
le cœur de notre vaste Empire, pour y répandre  
tous les maux et toutes les calamités, non par d'une  
guerre accidentelle, mais d'une guerre de destruction,  
dont il avait de longue main préparé tous les  
éléments. Connoissant par trop d'exemple son invin-  
cible force de tout assujétir, connoissant la

violence de ses entreprises, Nous avons jugé la mesure  
de nous, qu'il nous préparait, et voyant l'implacable  
fureur avec laquelle il avait pénétré déjà, dans  
nos limites, Nous avons le cœur oppressé de douleur,  
été forcé de tirer l'épée; et après avoir invoqué  
l'assistance de l'Éternel, Nous avons promis à  
Notre Empire, de ne point la poser, aussi longtemps  
qu'un seul ennemi armé se trouverait sur  
Notre territoire. Cette promesse fortement établie  
dans Notre Cœur étoit fondée sur l'énergie de  
peuple, que la Providence a confié à Nos loix,  
et cet espoir n'a pas été déçu. Est-il un  
exemple de courage, d'héroïsme de patience, de  
résolument de persévérance ou d'honneur que  
n'ait point offert la Russie? Malgré des affres  
qui révoltent l'humanité; malgré la fureur de  
la conduite de l'ennemi placé dans son sein,  
est-il parvenue à forcer la Russie à pousser un  
seul soupir sur les plaines sanglantes, qu'il lui  
a faites? Il sembleroit que la porte de son sang

6  
vivait le courage et la persévérance; que l'amour  
de la patrie redoublait avec l'incendie de Velle;  
que la profanation des temples affermissait la foy,  
et devoit le jour à une implacable vengeance.

L'Arme, les grands, la Noblesse, le Clergé, le  
forç, le Marchand, le Peuple, ou un mot tous  
les ordres de l'Etat, ne comptant pour rien et la  
perte de leur fortune, et le sacrifice de la vie,  
ne formèrent plus qu'une âme; une âme pénétrée  
de foy et de religion, brûlant pour la patrie,  
du même amour que pour Dieu. Cet accord  
parfait, ce zèle général produisirent prompte-  
ment des résultats à peine vraisemblables, et  
presqu'inouïs. En effet que l'on se représenta  
ce formidable ennemi guidé par une ardente  
affrénie de dévotion, fier des plus grandes victoires,  
entraant dans nos frontières avec les innombrables forces  
de 20 royaumes et de 20 peuples toutes réunis sous  
les mêmes drapeaux; que l'on se représenta les

Forces montant à 500 mille guerriers à pied et  
à cheval, traînant avec eux 1500 pièces d'Artillerie,  
que l'on se représente que c'est avec ce formidable  
armement, qu'il pénétra dans la capitale même  
de l'Empire, étendant au loin, le feu et la  
dévastation. Cependant six mois se sont à peine  
écoulés depuis son invasion, et où se trouve  
t-il aujourd'hui ? C'est ici le lieu de rappeler  
les paroles du Cantique !! J'ai vu l'impie s'élever  
la matière, comme la femme du Liban ; je passai  
la Saïr, et déjà - il n'étoit plus ! Elle n'est  
accomplie cette grande sentence dans toute la  
force de sa sublime conception, sur un  
ennemi rempli d'orgueil et d'inspiété. Qu'  
sont les Armées ? Elles ressembloient à une  
noire nuée, poussée par le vent. Elle se  
saut d'époutes comme la pluie. Elle partie a  
abreuvé la terre de son sang. Elle est couchée  
éparée, couvrant les champs de Moïse, de

Polouya, de Smolensk, de la Russie blanche, de  
 la Lithuanie. Une autre a été faite prisonnière  
 de guerre avec une grande quantité de sa-  
 chefs, dans les différens combats, qui ont été livrés,  
 et après les quels des régimens entiers, refourant  
 à la générosité des vainqueurs sans venir poser  
 les armes devant lui. Le troisième enfin, égale-  
 ment nombreux, hâtant sa fuite, poursuivi  
 par ses armées triomphantes, a été assailli  
 par le gel et la faim, et a ouvert les routes  
 depuis Mofcou jusque aux frontières de la Russie  
 de Cadouze, de Caouze, de Traïze, de munitions  
 et d'équipages; de manière que des débris de  
 ces innombrables forces, quelques soldats, sans armes,  
 épuisés, accablés, parviendront à peine, à  
 retourner Coem morts, dans leur patrie, afin  
 de publier, pour la terre éternelle de leurs  
 compatriotes, quelle est la punition, qui attend  
 celui, que des vices hostiles conduisent dans la

Sein des puissant Empire de Russie. Aujourd'hui  
c'est avec une joie sincère, et pénétré de reconnaissance  
sans mesurer l'Eternel, que Nous déclarons à  
tous Nos fidèles Sujets, que les événements ont sur-  
passé Nos espérances; et que les mesures, que  
Nous avons annoncées à l'ouverture de la guerre,  
sont plus que faiblies. Déjà il ne se trouve  
plus un seul ennemi sur Notre territoire, au  
point mieux dit, ils s'y trouvent tous, mais faibles,  
blesés ou prisonniers. Leur orgueilleux chef,  
lui-même a eu peine à se sauver de la  
perfection avec quelques uns de ses principaux  
général, après avoir perdu son Armée; et Nous  
avoir abandonné au delà de mille faucons; le  
reste il l'a fait entrer en usage. Le tableau  
de destruction, que offre l'armée Française est  
insusceptible; à peine on peut en croire ses  
yeux. Qui a pu opérer ces choses? Sans  
diminuer de la gloire du commandant en chef  
des Armées, qui s'est illustré par les services

infinis, qu'il a rendus à sa patrie; sans affaiblir  
 celle des autres souverains, qui tous, ont rivalisé  
 de zèle et de dévouement; sans faire tort en général  
 à la valeur de Nos braves troupes, sans penser  
 Dieu, qu'il s'est réunie à leurs efforts, une  
 force supérieure à celle des humains; et que  
 sans reconnaissance dans cette grande œuvre, la  
 Providence Divine. Prosternez vous devant son trône,  
 sans voyez ouvertement, sa main précipitant  
 l'orgueil et la méchanceté. Oubliez de tenir  
 une vaine gloire de Nos victoires, apprenez par  
 ce grand et rare exemple à devenir pieux et  
 modestes, fidèles observateurs des lois et de la  
 volonté Divine; bien différents en cela de ces  
 profanateurs sacrilèges, dont les fadures servent  
 aujourd'hui de pâture aux chiens et aux corbeaux.

Dieu est grand dans sa miséricorde, comme  
 dans sa colère. Suivons dans la pureté de Nos  
 sentiments et de Nos actions le seul chemin qui



conduit à la gloire. Entray dans son saint  
temple, et couronné uniquement de sa main  
glorieuse, remerciai le dieu bienfait, qu'il a  
versés sur Nary; prosterneay Nary et obtenu par  
Nos ferventes prières, que le Haut puissant  
Daïque répondra sur Nary sa miséricorde,  
qu'il mette un terme à la guerre et Nary  
accorde la paix, qui est la victoire des victoires.

Donné à Villes le 25. jour de décembre  
de l'an de grace 1812, et de Notre Règne  
la 12.<sup>me</sup> année.

J. M. A.